

---

M A N U S C R I T

---

***MATTHIEU, 10***

**d'Alexandre Dal Farra**

**traduit du portugais (Brésil) par Thomas Resendes**

**cote : POR20D1188**

**année d'écriture de la pièce : 2012  
année de traduction de la pièce : 2019**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

*Personnages :*

- *Pasteur Otávio*
- *Olga, sa femme*
- *Jéssica, une fidèle*
- *Maria, mère de Jéssica*
- *Thereza*
- *Carlos, mari de Thereza*

### **Acte 1**

**Scène 1** – *Une chambre d’hôtel. Otávio dort, d’un sommeil agité. On frappe à la porte. La vieille se lève, puis revient.*

VIEILLE — *à Otávio, endormi.*

Il est là, Otávio. Joelmir. *Elle frappe le lit du pied.* Réveille-toi. Tu as assez dormi. *Elle frappe le lit.* Réveille-toi, Otávio. *Elle frappe le lit.* Réveille-toi. *Elle frappe.* Joelmir est arrivé, réveille-toi ! *Elle frappe le lit.* Il est arrivé, Joelmir. Il veut te voir. *Elle frappe le lit...* C’est l’heure ! *Elle frappe le lit.* Tu as assez dormi. *Elle frappe le lit.* Qu’est-ce que tu dors ! *Elle frappe.* Ce n’est pas bon de dormir comme ça ! *Frappe encore.* Réveille-toi, Otávio ! *Frappe plus fort.* RÉVEILLE-TOI, IL EST LÀ ! *Frappe.* IL EST LÀ ! RÉVEILLE-TOI ! *Frappe.* Réveille-toi. *Frappe.* Réveille-toi. *Frappe.* Réveille-toi. *Frappe encore. Pause.*

OTÁVIO — *Sans bouger*

Je suis réveillé.

VIEILLE —

Ah oui ? Pourquoi tu ne t’es pas levé ?

OTÁVIO —

Parce que je dois rester encore un peu. Je ne suis pas encore prêt à me lever.

VIEILLE —

Il est là.

OTÁVIO —  
Dis-lui d'entrer.

VIEILLE —  
D'entrer ? Mais tu es couché !

OTÁVIO —  
Je sais. Tu peux lui dire d'entrer, même si je suis couché.

VIEILLE —  
Non.

OTÁVIO —  
Viens là.

*La vieille s'approche. Il lui donne un gros coup dans la jambe.*

VIEILLE —  
Aïe ! Tu me bats encore ! Tu n'as pas honte !

OTÁVIO — *crie*  
Dis-lui d'entrer !

VIEILLE —  
C'est insensé, battre comme ça une vieille. Une vieille dame ! Encore ! Encore !

*Elle sort de scène en gémissant. Sa voix résonne jusqu'à la porte.*

... Bonjour, il vous dit d'entrer... mais il est couché ! J'ai essayé de le réveiller, mais il...

*Pause. Elle murmure.*

... Non, ce n'est rien...

*Pause.*

Oui...

*Pause.*

... Oui, encore...

*Pause.*

Oui, comme d'habitude...

*Pause.*

Non, je n'aime pas ça, bien sûr que non !...

*Pause.*

... Comment ? Comment je vais ?...

*Pause.*

Je n'arrive pas à riposter. J'ai... Je ne sais pas !...

*Pause.*

Oui, je vais essayer. Vous avez raison.

*Pause.*

Oui.

*Pause.*

Pardon, Monsieur.

*Pause.*

Merci.

*Longue pause. Joelmir entre dans la chambre. Il s'assied au coin du lit, sort de sa poche un nécessaire à tabac, qu'il émiette dans la paume de sa main, puis roule une cigarette. Tout ceci se déroule en silence. Otávio se redresse peu à peu. Il se frotte le visage.*

JOELMIR —

...Tout va bien ?

OTÁVIO —

Oui.

JOELMIR —

Vous êtes prêt ?

OTÁVIO —

Je crois. Oui, je suis prêt.

JOELMIR —

C'est bien.

*Pause.*

... Eh bien, je... Je passais juste me rouler une cigarette. Je dois y aller en fait, j'ai une autre Convivencia qui commence demain... En fait, je crois que c'est vraiment ça, l'aide que je devais vous apporter. J'y vais. Je suis venu vous dire au revoir... *Il se lève.* Je vous souhaite bonne chance, et que la paix du ciel...

OTÁVIO —

... Non, attendez. *Pause.* J'ai encore besoin d'un conseil. Vous savez, Pasteur. *Il chuchote, comme si c'était un secret.* J'ai une grande colère en moi !...

JOELMIR — *Chuchotant à son tour*

C'est bien.

OTÁVIO —

Une très grande colère !...

JOELMIR —

Bien. C'est très bien. Utilisez-la contre les autres.

OTÁVIO —

Les autres ?

JOELMIR —  
Oui.

OTÁVIO —  
... et je pense que j'ai peut-être besoin de faire un... J'ai un plan, ici... *Il désigne sa propre tête...*  
Il est là, comme un pendule, ce plan, ça fait un moment... Vous voyez ? Il reste là, à faire ses va-et-vient... Peut-être que la seule issue, c'est de...

JOELMIR —  
Oui ! Peut-être.

OTÁVIO —  
Mais vous trouvez ça juste ?

JOELMIR —  
Je crois. C'est juste, Otávio. Utilisez cette colère contre les autres.

OTÁVIO —  
D'accord. Je vais essayer.

JOELMIR —  
L'important, c'est de rester sur le droit chemin. Et d'être inflexible. Votre chemin doit être inflexible. Solidement tracé. Un chemin droit, sans variations. Profondément droit.

OTÁVIO — *Pause. Il réfléchit. Se sent soudain plus confiant. Il murmure, comme si c'était un secret.*

Je tracerai ma route avec droiture. C'est déjà ce que je fais. J'ai... J'ai cette colère en moi, assez de colère et de force pour parcourir ce chemin droit et inflexible que j'ai tracé pour moi. Et les gens vont me suivre pour cela ! Ils vont me suivre, j'aurai des fidèles ! Vous allez voir, vous ne le regretterez pas ! Ils vont me suivre, mais... Je dois peut-être leur prouver, prouver à moi-même... *Joelmir s'assoupit, la chaise basculée en arrière.* Peut-être est-ce le seul moyen... Peut-être dois-je réaliser certains... actes, certains comportements... J'en ai tellement rêvé... Cette colère, je la sens. C'est incroyable ! J'ai donné tous mes prêches et vous savez, Pasteur ? Tout paraît possible. TOUT ! Absolument tout est possible. C'est très étrange. Cette sensation ne fait qu'accroître ma colère, je ne sais pas... Je crois que ce n'est pas encore suffisant. Ce n'est pas encore suffisant, vous comprenez ?! Pour que cette masse de gens fusionnent, pour qu'ils fusionnent en une seule chose, vous comprenez ? Pour qu'ils ne soient plus qu'un avec moi. Et pour que ce chemin, ce chemin, droit, uniforme, inflexible, soit rempli, déborde de gens, à mes côtés, un seul chemin, rempli de gens... *La chaise de Joelmir bascule et il tombe à la renverse.*

JOELMIR — *Se lève et se rassied rapidement, comme si de rien n'était.*  
Oui, oui !... C'est important ! Très important. Bon, il faut... il faut vraiment que j'y aille....

OTÁVIO — *sèchement*  
... C'est ça, c'est ça... Je comprends.

JOELMIR —  
J'y vais, alors.

*Longue pause. Les deux se regardent un temps.*

Je pars.

OTÁVIO —  
Oui. Merci. Merci beaucoup. Vous m'avez beaucoup appris. Je... ne sais pas comment vous remercier.

*Pause. Les deux se regardent. Joelmir ne bouge pas.*

JOELMIR —  
Je sors, alors.

OTÁVIO —  
Mais donc... vous... sortez ?

JOELMIR — *Pause. Il hoche la tête. Pause.*  
Et vous n'allez pas...  
*Il désigne la porte d'un geste du menton. Pause.*

OTÁVIO — *Il regarde la porte, sans comprendre.*  
Quoi ?

*Pause.*

JOELMIR  
Bon, je... Je sors, alors.

OTÁVIO —  
Très bien. Merci.

*Longue pause. Ils se regardent. Otávio fait mine de se lever. Joelmir le devance.*

JOELMIR —  
Ah, ne vous dérangez pas...

*Pause. Otávio va à la porte. Joelmir passe devant lui.*

... Ne vous dérangez pas, ne vous dérangez pas...

*Otávio s'arrête. Joelmir s'arrête devant lui, dos à la porte. Ils se regardent quelques instants. Otávio se dirige à nouveau vers la porte, Joelmir le devance.*

Merci. Ne vous dérangez pas. Je pars.

*Pause. Ils se regardent. Otávio fait mine de saisir la poignée. Joelmir le devance en continuant à balbutier « ne vous dérangez pas », « c'est bon », etc. Joelmir ouvre la porte de la même façon : Otávio fait mine de l'ouvrir, Joelmir le devance. Il se met sur le palier. Otávio fait mine de fermer la porte, Joelmir saisit la poignée extérieure, « ne vous dérangez pas », etc. Joelmir tire brusquement la porte, pour l'arracher à la main d'Otávio. Il la pousse, sans la fermer. Otávio s'apprête à saisir la poignée, mais Joelmir s'écrie : « ne vous dérangez pas, ne vous dérangez pas ». Il ferme la porte. Silence. Pause. Passé un certain temps, Otávio ouvre très légèrement la porte. Joelmir est toujours là. Pause. Otávio prend peur et la referme de nouveau. Il reste immobile. Silence. Il hésite. Saisit la poignée. Ouvre la porte lentement, jusqu'à voir que l'autre est encore là, au même endroit. Otávio referme la porte. Pause. Il l'ouvre encore, avec une certaine impatience. Personne. Pause. Il la referme. Il retourne dans son lit. S'assied. Pause. Otávio se lève, enfle ses chaussons, se nettoie le visage, se rase. Brosse ses cheveux. Il s'approche du cadre, le retire du mur et saisit quelques objets à l'arrière du cadre : une sorte de support en plastique, de la taille d'une mâchoire ; une corde ; un bout de bois ; une chaîne ; une pipe à crack ; un cilice ; le tout enveloppé dans un torchon brodé à l'une des extrémités. Il sort chacun des objets, les range, puis les enveloppe à nouveau. Il met le tout dans un sac, qu'il prend sur ses épaules, et sort. Otávio s'adresse à quelqu'un du public. Il présente les objets qu'il a dans le sac et tend une bible au spectateur.*

OTÁVIO, *poliment.*

Vous pouvez lire, s'il vous plaît ? Non, plus tard. S'il vous plaît. Évangile selon Saint Matthieu, chapitre 10. Le Christ a dit : l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Il l'a dit ! L'ennemi de l'homme se trouve dans sa maison. L'ennemi est sa maison ! Ceux que vous connaissez le mieux seront vos ennemis ! Il faut renier ce que vous connaissez le mieux ! La maison est l'ennemie. Pas l'inconnu ! C'est le connu qui doit être renié ! Le Christ l'a dit ! MATTHIEU, CHAPITRE 10 ! Le connu, notre maison, là est l'ennemi !

*Il sort.*

SCÈNE 2 — *Chez Otávio. Il rentre, attendu par sa femme Olga. Les deux s'asseyent à table.*

OTÁVIO —

Je mange du poulet. Tu trouves ça normal ?

OLGA —

Parfaitement normal, Otávio.

OTÁVIO —

Olga, je me sens vraiment bizarre.

OLGA —

Essaie de ne pas y penser.

OTÁVIO —

Oui, j'ai essayé de ne pas y penser.

OLGA —  
Mange ton poulet, Otávio.

OTÁVIO —  
Oui. Je mange mon poulet. Quelqu'un qui s'assied et mange du poulet, devant sa femme, c'est normal. C'est quelqu'un de normal.

OLGA —  
Oui, mon amour. Tu es quelqu'un de normal.

OTÁVIO —  
Tu sais, Olga, je me trouve normal, moi aussi. Je suis calme, en fait. Je sais que c'est comme ça qu'on vit.

OLGA —  
C'est ça.

OTÁVIO —  
C'est exactement comme ça qu'on vit. On s'assied, mange du poulet, et ainsi de suite. Et je suis très fier de mes prêches.

OLGA —  
Tout va très bien.

OTÁVIO —  
Oui. Joelmir a dit que j'étais un des pasteurs les plus prometteurs.

OLGA —  
Je le sais. Je l'ai toujours su.

OTÁVIO —  
Il a salué ma sincérité. Il a dit qu'il admirait ma sincérité.

OLGA —  
Tu es très sincère, Otávio.

OTÁVIO —  
Oui. Pourquoi il est comme ça, le poulet ?

OLGA —  
C'est-à-dire ?

OTÁVIO —  
Il n'est pas bon.

OLGA —  
... je l'ai bien assaisonné pourtant...



OTÁVIO —  
L'assaisonnement est nul. Et il est flasque, Olga.

OLGA —  
Pourquoi tu parles comme ça du poulet ?

OTÁVIO —  
Parce qu'il est dégueulasse. Il est flasque et fade.

OLGA —  
Excuse-moi, Otávio !... Mets un peu de sel...

OTÁVIO —  
Ce n'est plus la peine. J'ai envie de vomir. Avec toute la peau flasque et fade que j'ai mangée.  
Il donne la nausée ton poulet.

OLGA —  
Du calme, Otávio. Je l'ai mal cuit, je l'ai mal assaisonné. Tu as raison. Tu veux que je fasse frire des œufs ?

OTÁVIO —  
Non. Je n'ai pas envie d'œufs. Je veux que tu manges mon poulet. Mange la peau flasque de mon poulet, Olga.

*Il prend le poulet et le met sous le nez d'Olga, qui n'ouvre pas la bouche.*

OLGA —  
Je n'ai pas faim.

OTÁVIO — *presse le poulet contre son visage*  
Mange.

OLGA —  
Je ne veux pas, Otávio.

OTÁVIO —  
Mange, Olga. Mange le poulet.

OLGA —  
Je n'ai pas faim. J'ai déjà mangé.

OTÁVIO —  
Mange, Olga.

OLGA  
Je ne veux pas !

—

OTAVIO — *presse le poulet contre ses yeux.*  
Il faut que tu le goûtes, Olga. Il faut que tu le goûtes. Mange.

OLGA —  
Merci, Otávio. Je n'ai pas envie de le goûter.

OTÁVIO —  
Mange.

OLGA —  
Non. Je ne veux pas.

OTÁVIO —  
Mange.

OLGA —  
Merci, j'ai déjà mangé.

OTÁVIO —  
Mange le poulet, Olga

OLGA — *donne un coup au poulet, qui tombe par terre.*  
JE NE VEUX PAS !  
*Ils regardent le poulet au sol. Pause.*

OTÁVIO —  
T'as fait tomber le poulet, Olga. Je n'ai plus à le manger maintenant.

*Olga se lève et ramasse le poulet.*

OLGA —  
Il est encore bon. Il n'est pas si mauvais, Otávio !...

*Elle remet le poulet dans l'assiette d'Otávio.*

OTÁVIO —  
Mais maintenant il est sale. Et il est toujours aussi fade.

OLGA —  
... Laisse, je vais faire frire des œufs...

OTAVIO — *frappe du poing sur la table*  
Je ne veux pas d'œufs ! Je n'ai plus faim.

OLGA —  
Comment, tu n'as plus faim ? Jamais tu n'as plus faim !

OTÁVIO —

Je n'ai plus faim. Je n'ai plus envie de rester là à manger ce poulet. Je vais me lever.

*Otávio se lève.*

OLGA —

Oui, Otávio. Allons parler au salon.

OTÁVIO —

Je préfère rester debout.

OLGA —

Tu veux rester là, debout, dans la cuisine ?

OTÁVIO —

Oui. Je vais rester debout. JE VAIS RESTER ICI, EXACTEMENT ICI, DEBOUT, POURQUOI ???

*Otávio est debout, face à Olga.*

OLGA —

*Pause.*

D'accord, Otávio. Comment ça a été aujourd'hui ?

OTÁVIO —

Mauvais. J'ai passé toute la journée dans la rue. Je suis rentré. Et ma femme avait cuisiné un poulet flasque, sans aucun goût.

OLGA —

Mais qu'est-ce que tu veux, Otávio ??? J'ai tout essayé !

OTÁVIO —

Je sais. JE SAIS QUE TU AS TOUT ESSAYÉ ! JE SAIS QUE MAINTENANT TU VAS COMMENCER À FAIRE TON CINÉMA STUPIDE ET SANS INTÉRÊT !... VAS-Y FAIS LE, EN PENSANT QUE... *Il se contient, cherche à se calmer. Pause. Puis reprend.* ... les fidèles salissent l'église, Olga. C'est terrible.

OLGA —

Quoi ?

OTÁVIO —

Oui. Ils entrent dans l'église avec leurs pieds sales. Surtout quand il pleut... Les fidèles salissent énormément l'église, Olga.

OLGA —

Pourquoi tu es debout au milieu de la cuisine ?

OTÁVIO —

Pourquoi ? Mais c'est quoi le problème ? Pourquoi ce n'est pas possible et raisonnable ça, par exemple ? Un homme EN FAIT ne peut pas rentrer chez lui et parler DE SA VIE avec sa femme, DEBOUT, AU MILIEU DE LA CUISINE ? NON ? AH, MON DIEU ! CE N'EST PAS POSSIBLE, PAS POSSIBLE, OLGA ?! TU ME SERS UN PLAT POURRI ET SANS GOÛT, MAUVAIS, TU NE SERS À RIEN, OLGA ! TU...

*Il cherche à se calmer.*

Les fidèles salissent l'église.

OLGA —

Ça a l'air grave.

OTÁVIO —

Oui, c'est grave, Olga ! TRÈS GRAVE ! TU N'IMAGINES MÊME PAS À QUEL POINT C'EST GRAVE ! TU N'IMAGINES MÊME PAS CE QUI M'ARRIVE, OLGA !!! TU N'IMAGINES MÊME PAS !! C'EST TRÈS GRAVE ! TRÈS !

*Pause. Otávio, debout dans la cuisine. Olga se lève, pour débarrasser la table. Otávio l'en empêche, furieux, se retenant pour ne pas hurler.*

Il vaut mieux laisser ça comme ça. Il vaut mieux ne rien enlever, Olga. Ce que nous n'avons pas mangé doit rester. Laisse.

OLGA —

... ça va attirer les bêtes, ça va pourrir, on ne peut pas...

OTÁVIO —

Laisse ça pourrir. LAISSE ÇA POURRIR !

*Olga s'arrête. Longue pause. On sonne à la porte. C'est Jessica. Otávio va ouvrir. Jessica sent la tension qu'il y a dans la pièce. Elle est plutôt joyeuse, l'air ailleurs.*

JESSICA —

Ah, mon Dieu !... Pardon. Je suis désolée de vous interrompre.... Excusez-moi de venir jusqu'à chez vous, je...

OTÁVIO —

Ne t'excuse pas. Entre.

JESSICA —

... Mais je ne voudrais pas...

OTÁVIO — *La tirant à l'intérieur.*

Entre.